

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la pre-
mière.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2me " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous vou-
lons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Nouvel an.

Amis Lecteurs,

Salut..... A vous tous une année prospère et heureuse ;
Que la bénédiction du ciel vous accompagne dans toutes vos
voies... Paix ! Paix avec vous-mêmes, paix dans l'intérieur de
vos familles, paix avec vos voisins, paix avec les peuples qui
nous avoisinent !..... Ah ! voilà ce que nous vous souhaitons
surtout et avant tout. En effet, que nous apporte l'année qui
vient de nous ouvrir les bras ? Cache-t-elle dans son sein la paix
ou la guerre ? Personne ne le sait ; mais si l'aurore de cette
année est celle d'un beau jour, un nuage menaçant s'élève à
l'horizon, la foudre retentit sur nos frontières, un peuple armé
contre lui-même jette sur notre pays un œil sombre et avide.

Notre but en vous tenant ce langage n'est pas de jeter la
terreur dans vos esprits. Ah ! loin de nous cette pensée ! Nous
voulons seulement vous engager à faire disparaître du milieu
de nous les cause du malheur qui nous menace.

N'allez pas croire que la guerre, pas plus que les autres flé-
aux qui nous frappent, soit l'effet d'un pur hasard, la triste con-
séquence de la volonté perverse des puissances. Elle est presque
toujours un juste châtement des désordres, de la perversité des
peuples. Pleins de cette conviction, jetons un coup-d'œil sur
nous-mêmes, voyons si nous ne sommes pas prévaricateurs, si
nous ne sommes pas ingrats envers la divine Providence qui
n'a cessé, jusqu'à ce jour, de traiter le Canada comme un enfant
privilégié, qui l'a jusqu'à ce moment protégé contre nos enne-
mis du dehors et du dedans. Avouons, en toute franchise, que
nous avons souvent, très-souvent abusé des dons de la nature et
de la grâce !—Nous avons porté l'ingratitude à son plus haut
point ! Voyons : l'ivrognerie, cette plaie hideuse qui autrefois a
fait tant de malheureuses victimes parmi nous, n'a-t-elle pas de
nouveau fait irruption dans nos villes et nos campagnes, que l'é-
tablissement de la tempérance avait rendu si calmes, si paisibles,

si heureuses ! Et le luxe ! cette ruine des fortunes et des âmes,
à quelle limite n'est-il pas rendu ? Et ces pieux exercices de
la retraite que des hommes de Dieu, remplis d'un zèle si ardent
pour le salut de leurs frères, ont si souvent donné au peuple pour
en faire un peuple de saints, ont-ils porté de ces fruits durables
que l'adversité et l'épreuve ne font que mûrir ? N'ont-ils pas,
au contraire, porté pour plusieurs des fruits empoisonnés ?

Maintenant voulons-nous nous mettre à couvert des dangers
qui nous menacent ? Versons des larmes amères sur un passé
coupable, faisons notre paix avec Dieu, avec notre conscience,
et nous l'aurons avec les peuples du dehors. De plus, ne né-
gligeons pas les moyens humains à notre disposition : " si nous
voulons avoir la paix armons-nous pour la guerre. "

Nous ne devons pas oublier en ce jour, d'offrir nos sincères
remerciements à plusieurs de nos confrères, pour les témoi-
gnages de sympathie et de bienveillance qu'ils nous ont donnés ;
aussi à des amis dévoués, actifs et éclairés qui ne cessent de
travailler au succès de la *Gazette*, soit en augmentant le nombre
de ses lecteurs, soit en lui communiquant des correspondances
du plus grand intérêt.

Maintenant pour vous reposer des fatigues que vous avez dû
éprouver à la lecture de quelques-uns de nos articles, nous al-
lons vous offrir, en ce jour de fête, un des écrits que le nom
seul de l'auteur recommande hautement ; puisqu'il est l'œuvre
d'un prêtre qui s'est fait connaître si avantageusement du public
éclairé par un travail qui dénote chez l'écrivain une connaissance
parfaite des besoins du peuple et une haute capacité littéraire.
Si le vœu de l'auteur de cet écrit s'accomplit, c'est-à-dire si la
Gazette obtient la faveur d'être admise dans toutes les fa-
milles canadiennes, notre joie sera complète si elle s'y rencontre
en l'excellente compagnie du *Conseiller du peuple*, de l'*Echo du*
Cabinet de lecture et de la *Vie de M. F. H. Prévost*, Père
de S. S. de Montréal. Quant à nous, qu'on soit bien convaincu
que nous nous sentons humilié des éloges à notre adresse. Il